

CHAPITRE VII : SUGGESTIONS

Les six chapitres précédents peuvent nous aider à comprendre et savoir sur le développement rural et la culture de contre-saison. Si on est convaincu de la pratique comme facteur de développement rural, ce développement a ses spécificités. Le sujet est sur la vie rurale dans un pays en développement, ce qui consiste donc à éradiquer la pauvreté qui est le premier problème dans le milieu. Ce septième chapitre est destiné à apporter des suggestions à propos de la pratique de la culture de contre-saison mais aussi pour que la politique de développement doive être adaptée dans un milieu rural donné.

Section1: Sur l'action du développement en général

Toute Administration communale s'active en se basant sur le "Plan Communal de Développement" dont le principal but est d'avoir un développement dans sa circonscription. Avec les rôles et places importants de ce PCD, il faut apporter plus de clarté sur son contenu pour qu'elle soit efficace.

1.1: Orientation du PCD

Puisque c'est le PCD qui ordonne toute activité des acteurs locaux que ce soit la population ou l'Administration communale, elle doit:

-tenir compte de la réalité que vit la localité: si elle désigne le travail que doit faire la population, l'achèvement de ce travail ne posera pas de problème aux acteurs parce qu'ils sont habiles en la matière, et c'est ainsi pour les agents de l'Etat;

-apporter des changements porteurs de développement toujours en visant la réalité rurale. Si les politiques proposées ne convenaient pas et ne conduisaient pas à un développement, il faut changer les méthodes de travail en apportant de nouveautés qui pourront améliorer la situation;

-résoudre les problèmes qui bloquent le développement de la commune. Il existe beaucoup de problèmes presque dans tous les secteurs, et dans ce cas, il ne faut pas négliger même un moindre détail, parce que cela pourrait s'aggraver et s'intensifier pour provoquer

ensuite un effet négatif sur la vie rurale ou dans le secteur concerné;

-convaincre et gagner la confiance des acteurs. C'est la population qui est l'aboutissant du PCD dans l'activité quotidienne. Et elle doit donc accepter la proposition faite, seulement parce qu'elle lui convient. Ainsi le développement repose sur la mobilisation effective et motivée de tous les acteurs.

Une vraie politique qui sait privilégier les principaux secteurs de développement et ne laisse pas tomber les petits secteurs d'activité, une politique qui définit très bien les démarches à suivre pour un objectif donné avec les moyens et méthodes de travail, et enfin une politique considérant l'aptitude, la situation et l'opinion de la population, c'est ce qu'il faut pour arriver vraiment à un développement rural.

1.2: Intérêt particulier pour la riziculture

Parler du milieu rural revient toujours à considérer l'activité de la population qui est l'agriculture. Il y a l'abondance des "tanety" qui sont exploitables pour diverses cultures telles les tubercules, mais ce qui est très intéressant c'est la rizière dans laquelle se pratique la principale activité des paysans : la riziculture. Le riz est un produit économique et culturel à Madagascar, gagnant et conservant la place de l'aliment principal de base. Même si la pratique de la riziculture est une routine et habitude pour les paysans, il faut plus de soins destinés en la matière par le suivi de l'autorité publique. Il est vrai que cette pratique est durable parce qu'elle faisait vivre une longue génération de la population, mais à force qu'on n'estime pas nécessaire l'amélioration et surtout la protection de la filière, dans les décennies à venir cette riziculture sera menacée par d'autres activités nuisibles. L'exemple en est le cas d'aujourd'hui dans lequel la briqueterie dans les rizières commence à gagner du terrain, et aussi le remblayage des rizières pour en faire des grandes constructions. Tout cela détruit et diminue l'activité. Mais on peut parier que les ressources disponibles notamment les rizières assureront l'activité vivrière des générations futures si on y apporte des améliorations et du suivi. C'est pourquoi le besoin d'un grand intérêt de la part de l'autorité publique sur cette culture.

1.3: Information des paysans

D'habitude, et en général, le milieu rural est renformi sur lui-même en ce qui concerne les innovations et les dernières informations sur la vie quotidienne et surtout sur l'activité. L'état de la société depuis longtemps, sur l'activité et le mode de vie, constitue la routine que vivent les habitants d'aujourd'hui. Il faut donc offrir et mettre à la disposition de la population les informations nécessaires: sur les innovations ainsi que les instructions y afférentes. En acquérant ces connaissances, la population va ensuite exprimer leur avis. Cela fera naître un espace de dialogue entre les habitants et l'Etat. Avec une telle dynamique d'expression dans laquelle les citoyens-acteurs arriveront à débattre sur des opinions, l'Etat doit en tenir compte dans la formulation de la politique de développement qui conviendrait donc aux choix et volonté des acteurs.

1.4: Rôle de l'Etat

Avec une meilleure politique de développement que l'Etat va offrir à la population, il y aura donc une croissance de production issue de l'efficacité de la politique et la localité se progresse vers l'ouverture au marché, l'Etat dans ce cas aura un rôle très important à jouer comme initiateur et incitateur.

-l'Etat initiateur se désengage totalement sur toutes les opérations productives mais donne toute responsabilité aux acteurs, et renforce les systèmes de contrôle, de suivi-évaluation des activités du développement rural;

-l'Etat incitateur oriente les investisseurs vers les zones à haute potentialité, met en œuvre un mécanisme de constitutions de fonds permanents en prévision des aléas climatiques, et met en place un dispositif juridique et réglementaire pour la sécurité des investissements et pour favoriser l'autofinancement des citoyens.

Section 2: Application de la culture de contre-saison

Il y a des normes à suivre si on veut réussir vraiment dans la pratique de la culture de contre-saison, le fait d'admettre que tous les moyens nécessaires ne suffiront pas pour obtenir la croissance.

2.1: Utilisation des engrais et semences de bonne qualité

Dans la plupart des cas, l'utilisation des produits chimiques nuisent très rapidement le sol de sa fertilité. Avec la pratique de la culture de contre-saison, les engrais biologiques venant des bêtes qu'utilisent les paysans ne suffiront pas pour les cultures qui se succèderont. Ils seront donc tentés d'utiliser des produits chimiques qui sont assez accessibles à prix bas selon leur pouvoir d'achat. Efficaces pour donner beaucoup de produits mais ne sont pas sollicités si on veut conserver la fertilité du sol pour longtemps.

Comme proposition donc, on peut inciter les paysans à s'initier dans la fabrication de composts naturels. C'est à la portée de tous parce que c'est simple comme méthode: mélanger de débris organiques tels que les foins et des feuilles, avec des matières tels le calcaire et la terre, le tout à fermenter dans un trou pour en donner ensuite des engrais. Il y aura donc d'engrais biologiques suffisants qui vont diminuer les dépenses des cultivateurs et en plus qui assureront la longévité de l'exploitation agricole sur le même terrain avec beaucoup de produits.

Pour les semences, qui constituent aussi des dépenses pour les cultivateurs dans la recherche de ce qui est rentable, l'Etat peut aider les paysans en fournissant une meilleure qualité de semence, telle que "la semence hybride" qui arrive à produire jusqu'à 12T par Ha, aux associations des cultivateurs afin que ces derniers puissent en multiplier et en réserver pour les mettre à la disposition de tous les paysans.

2.2: La culture des plantes améliorantes en contre-saison

Dans la pratique, le mieux c'est de varier le type de culture autre que la filière riz. Comme moyen de protection et conservation de la qualité des terres cultivables, il est nécessaire de pratiquer la culture des plantes améliorantes: ce sont les légumineuses de courte période tels que les breds et les choux. Elles améliorent la qualité du sol pour devenir riche en élément nécessaire dans l'accroissement de la productivité. Il y a aussi la diversité des produits agricoles pouvant servir de la nourriture à la famille.

2.3: Formation sur le calcul du cout de production

Inciter les cultivateurs à pratiquer la culture de contre-saison ne suffit pas dans la recherche de la croissance de la production, mais pour que cette dernière ait lieu, il faut aussi les inciter à adopter un mode de calcul de la production. En premier lieu, il faut que les paysans ne tombent pas dans la perte dans l'activité, les productions doivent générer de profit pour eux. En tout cas, la culture de contre-saison qui double la production annuelle des paysans est toujours souvent bénéfique et assure le besoin en produit agricole. Mais ce qu'il faut tenir en compte c'est qu'on est à la recherche du développement par une croissance. En second lieu, il faut exploiter au maximum avec un cout assez bas pour un maximum de production:

-l'acquisition d'engrais et de semence qui peut couter cher et diminuer le revenu des paysans est déjà résolue précédemment;

-il faut considérer tous les couts afférents à la production : le cout d'achat des semences, le cout des différentes mains d'œuvre dès le début de la campagne agricole jusqu'à la récolte.

A titre d'illustration pour le cas de la riziculture pour le plaine de Betsimitatatra:

a- l'achat des semences ou plutôt les jeunes plantes coute environ 2000 Ariary pour une surface de 20m²;

b- il y a environ 5 taches qui ont besoin de main d'œuvre et de faire un paiement de main d'œuvre salariées: le labourage, l'hersage, le repiquage, le sarclage et enfin la récolte. Au total, ces taches coutent en moyenne 5000 Ariary pour le 20 m²;

c- à noter que 20m² signifie un "ketsan-drery": une sorte de mesure de surface dans laquelle une femme arrive à repiquer pour une journée et c'est environ 20 m².

Ce qui veut donc dire qu'il faut admettre normalement 7000 Ariary pour assurer une culture sur un espace de 20 m². Toujours dans le même cas d'exemple, on arrive à obtenir une production autour de 4 tonnes par hectare de paddy, c'est à dire 8 Kg par 20 m².

En décembre 2008, le prix moyen du riz notamment le kilo du paddy était de 685 Ariary ⁶. En considérant donc ce prix, avec une telle production et avec le cout total de la production, la recette totale vaudra 5480 Ariary pour un espace d'exploitation de 20 m². C'est dans une situation pareille que se trouvent certains paysans s'il n'y a pas de mesure prise telle que

⁶ - INSTAT. "STATISTIQUE AGRICOLE 2005", 2008, p. 207.

dans l'utilisation de bonnes semences. Mais avec la "semence hybride" qui produit jusqu'à 12 T/Ha, on y gagne 24 Kg/ 20m²: ce qui signifie un surplus de 9440 Ariary pour chaque 20 m² cultivée.

Donc pour arriver à une vraie croissance dans la production agricole, il faut considérer tous les couts y afférents. Comme simple méthode de calcul donc, il faut que le rapport "recette/cout" soit supérieur à 1, sinon il y a perte de profit pour les cultivateurs.

CONCLUSION PARTIE III

On a déjà vu que le développement admet trois grands volets qui nécessitent chacun que le développement ait y lieu pour donner un vrai développement et complet pour une localité donnée. Le développement économique qui se manifeste par la résolution de la pauvreté dans le pays: par une meilleure politique de développement et efficace qui met en question le rôle de l'Etat; un niveau de travail bénéfique pour toute la population et qui augmente la production locale. Quant au développement social qui consiste l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble de la population à savoir le revenu, la consommation, l'éducation, la santé, la sécurité et l'équité. Et concernant le troisième volet du développement qui est l'écologique, celui-ci exige un milieu incitatif, capable de favoriser l'activité productive de la population et ce pour une longue durée. Pour ce qui est de la pratique de la culture de contre-saison, celle-ci constitue un facteur de développement rural. Parce qu'avec ses avantages, elle a beaucoup d'impact sur le développement sur ses trois catégories. La pratique qui signifie un doublage du cycle de culture annuellement sur un même terrain va donner normalement une quantité double du produit agricole dans l'année, cela améliorera la consommation des paysans pour se trouver ensuite dans un niveau de vie assez élevé. Et sans qu'elle ne détruise pas l'environnement ni la fertilité des sols, mais par contre une valorisation des ressources pour donner plus de produits. La population de la commune rurale d'Ambavahaditokana vit actuellement dans cette expérience qui leur procure déjà de profit même si ce n'est que le début de la pratique. Et ce avec l'aide mutuelle entre l'Administration communale et les paysans. Ainsi donc, on peut dire que la pratique de la culture de contre-saison constitue une étape du développement rural, si et seulement si l'Etat arrive à intervenir comme il se doit dans ses fonctions.